



Huguette Arthur Bertrand

(1920 – 2005)

Galerie Convergences 2021



Fig.1 – *Sans titre*. Gouache sur papier, ca. 1963 – 50x65cm.

Huguette Arthur Bertrand
(1920–2005)

« LE JEU MINCE DES LIGNES INDUITES »

Sur l'œuvre d'Huguette Arthur Bertrand

D'Huguette Arthur Bertrand, il existe une petite encre au noir et au brou de noix intitulée *Métamorphose 2* [fig. 2] d'apparence si déliée, si vive, qu'elle paraît reproduire le frémissement de plumes empanachées sous l'effet d'une bourrasque, de ces aigrettes d'antan qu'en certaines occasions les dames piquaient sur leurs chapeaux, ajoutant à leur allure sévère une touche de cruauté ou bien, au contraire, selon le sens du vent, un brin de frivolité, de la légèreté de ces traînes qu'on appelait malicieusement à l'époque des *suivez-moi-jeune-homme*. L'aisance un peu déconcertante qui se dégage ainsi de l'œuvre d'Huguette Arthur Bertrand (aisance qu'elle semble avoir tenue pour un fait acquis davantage que comme un sujet d'inquiétude) s'avère en réalité paradoxale du moment où l'on distingue en elle autre chose que de la facilité.

Dans le cas de *Métamorphose 2*, il s'agit en effet de produire un faisceau de mouvements et non d'imiter ou même de citer une plume qu'ailleurs elle colle directement sur le papier [fig.3]. Sans égards, là non plus, pour la chose elle-même, mais en lui empruntant la forme contenue en elle et les tons que ses couleurs possèdent : une plage irisée de gris et de noir traversée tout du long par une arête blanche se posant sur l'ovale d'encre brune comme une tangente. Peut-être le fait-elle aussi afin « qu'un certain humour transparaisse dans le travail même, d'autant plus, écrivait Huguette Arthur Bertrand en 1987, que cette course des formes qui luttent est d'un certain tragique » qu'il conviendrait par ce biais de tempérer comme il se doit. « Ce serait un humour dirigé contre le tableau lui-même (par exemple réaliser une "vraie" œuvre en spaghettis) »¹, imaginait l'artiste.

Bien qu'il ne se trouve pas d'objet rapporté dans *Métamorphose n°2*, quelque chose d'analogue à ce retournement y est donné par les deux lignes ascendantes qui feignent d'ourler les franges de l'épaisse « plume » du centre du papier avant de s'égayer en deux zigzags cornus. Les déviations qu'elles provoquent contredisent l'allant du reste de la composition et en retardent le déploiement, alors même qu'en s'écartant de leur fonction de cerne, les deux lignes y gagnent leur propre envol. L'action qu'elles déclenchent démontre qu'en plaçant le tragique et l'humour sur un plan abstrait, en les situant tous deux à la limite de l'infime, l'artiste leur découvre une affinité qui, au sein de la composition, correspond justement à leur finesse commune.

Telle est la délicate opération qu'entreprend Huguette Arthur Bertrand, une fois qu'en « désempilant » sa peinture on en éprouve l'humour tragique, et que, par suite, on est à même de détacher son œuvre des catégories théoriques qu'elle évoque afin d'en connaître les résonances concrètes. Une opération consistant à mettre en rapport chaque forme, y compris celle du support avec celles de surface, sans déterminer entre elles d'accord préalable, ni par avance le lieu de leur rencontre. « *Peindre est un état de vacuité où les choses arrivent* »², semble se contenter de dire l'artiste rétrospectivement. « *Ce que je veux réaliser*, déclarait-elle



Fig.2 – *Métamorphose 2*. Gouache, brou de noix et encre sur papier, ca. 1990 – 24x32 cm

à Michel Seuphor dès 1957, *c'est à la fois diviser l'espace et le recréer, le rendre contradictoirement morcelé, mouvant par un procédé linéaire qui déchire la forme sans la nier, permettant en quelque sorte d'entrer et de sortir de la toile dans un mouvement de va-et-vient – la toile argument chorégraphique.* »³

Huguette Arthur Bertrand terminait par cette formule elliptique la description détaillée de son programme – *« la toile argument chorégraphique »* –, comme si ses figures graphiques avaient pour fonction d'inciter les formes à danser, et qu'en les faisant jouer entre elles, en ménageant picturalement l'interstice subsistant entre deux éléments mal ajointés qu'on voudrait appairer, la peintre recréait quelque chose qui n'est plus l'espace au sens strictement abstrait du terme, mais son tremblement.

Ce *« tremblement de l'espace »*, reconnaît Huguette Arthur Bertrand, est son *« obsession, de jadis et de maintenant »*⁴, parce qu'à ses yeux, il constitue, d'une part, le point de contact entre l'art et la vie (*« ne baignons-nous pas dans un tremblement d'espace ? »*⁵, demande-t-elle), et parce que, d'autre part, il désigne l'instant où le *« mouvement immobilisé »* devenant *« imperceptiblement mobile »* transforme le tremblement en ébranlement. *« Quand l'espace a fini de trembler, il s'ébranle, affirme la peintre. Les lignes se déplacent, creusent des lumières, tombent en amas, des formes se ramassent. »*⁶ L'espace tremblé le cède alors au *« tableau télescopé »*⁷, dont le *« mystère »* réside, selon l'artiste, en ses *« mouvements induits »* et ses *« profondeurs ambiguës »*⁸, au travers desquels elle entend restituer *« l'imperceptible mouvement immobile des choses qui changent sans changer, en cet espace fixé un instant dans le jeu mince des lignes induites. »*⁹

La répartition des titres des peintures d'Huguette Arthur Bertrand, avec d'un côté de nombreuses *Compositions* et, de l'autre, ceux, plus évocateurs, de *Raz-de-marée* (ca. 1960, galerie Diane de Polignac), *Tonnerre* (1963, collection particulière), ou *Cela qui gronde* (1967, galerie Diane de Polignac), souligne la subtilité particulière avec laquelle elle suscite le fracas. Celui-ci surgit en effet par en-dessous, pour ainsi dire, par induction, le principe compositionnel demeurant sous-jacent à chacune de ses peintures et la condition de leur frémissement. En usant d'une métaphore architectonique, on dirait que c'est en tâchant d'agencer entre elles les plaques picturales qu'Huguette Arthur Bertrand provoque entre elles frottements et soubresauts.

Ce phénomène n'est peut-être nulle part mieux visible que dans ses techniques mixtes et ses collages, où la peinture découpée étant décorrélée du support auquel elle s'ajoute suggère, entre les fragments, toute une série de combinaisons et de modifications possibles. Autrement dit un jeu, à tous les sens du terme, dont les données élémentaires s'induisent entre elles. En témoignent les variations d'échelle auxquelles elle soumet régulièrement un même agencement de formes, du dessin vers la toile, comme si le procédé permettait à l'artiste, à l'instar de ses contemporains¹⁰, non seulement de vérifier que la liberté de l'esquisse ne se dissipe pas dans le tableau *« achevé »*, mais que ce dernier soit en mesure de tempérer les éventuels excès inhérents au premier jet. Ainsi de *Grande Caliorne* [fig. 21 et 22] et de *Canabeu* [fig. 5, 6 et 7], de *Rouge en butée de noir* [fig. 16 et 17] et de *Feu à bâbord* [fig. 10 et 12], qui révèlent, si l'on en doutait, que l'apparente désinvolture qu'affichent ces œuvres procède, d'un bout à l'autre, de la maîtrise qu'entend conserver leur autrice des ressources plastiques qu'elles investit en elles.



Fig.3 – *Sans titre*. Gouache, brou de noix et collage "plume" sur papier, ca. 1985 – 32x24 cm.

Lorsqu'à la fin des années 1940, elle abandonne la figuration géométrique qu'elle pratiquait jusqu'alors, Huguette Arthur Bertrand renonce plus rapidement aux sujets figuratifs qu'aux ressources formelles que continue de lui offrir la géométrie qui les sous-tendait. Comme dans une huile sans titre de 1950 (anciennement à la Fondation Gandur), ses perpendiculaires gardent une valeur structurelle, ses obliques rayonnent, ses courbes embrassent de larges pans de couleur, seuls leurs entrecroisements font songer aux zones nodales, souvent décentrées, dont la peintre ne s'est jamais départie.

À cette période, cependant, le schème de la grille se déporte aux marges des compositions qui perdent ainsi leur foyer au profit de fils verticaux imitant le tissage sur toute la longueur de la toile. Si, par la suite, Huguette Arthur Bertrand en limite l'étendue en cantonnant ces lignes régulières à des parties restreintes de ses compositions, leurs intervalles lui ont certainement fourni la matrice du « *jeu mince des lignes induites* » qu'elle met en œuvre tout au long de sa trajectoire picturale, et avec lequel elle renoue dans les années 1970 en se tournant pour une dizaine d'années vers la tapisserie¹¹.

Dès le milieu des années 1950, le hiatus interne au graphisme augmente à mesure qu'il se sépare des plages chromatiques, notamment sous l'impulsion de traits obliques qui désormais se chevauchent. Dans *Lumir* (1957, Fondation Gandur), dans *Composition* (1958-1960, Musée national d'art moderne) et dans *Sans titre* [fig. 19], par exemple, les dynamiques sont à peine assourdies par l'estompement des bases brunes ou grisées qu'elles viennent zébrer. L'opposition entre un plan relativement neutre, teinté d'un jus marron ou bistre, et une structure graphique noire, marron ou même rouge, faite de baguettes ou de tirets plus épais, s'accroît à la même période, et introduit chez Huguette Arthur Bertrand un contraste quasi-sculptural de l'ordre du télescopage revendiqué par elle.

Cette disparité a de surcroît pour effet d'insinuer dans l'ensemble un déséquilibre qui n'apparaît tenable en l'état que parce que la peintre lui impulse un mouvement, celui-ci dût-il mener la composition tout près de l'éboulement. À cet égard, *Entropie* (ca. 1959, collection particulière) se hisse quasiment à la hauteur d'une catastrophe plastique. En s'émancipant du soutènement que le support et la structure graphique lui garantissaient jusque-là, l'éboulis qui s'y produit effectivement place tout à coup Huguette Arthur Bertrand devant une alternative que ses recherches antérieures semblaient pourtant préparer : ou bien maintenir le graphisme encore très présent dans certaines œuvres d'alors [fig. 33], au risque de revenir insensiblement à quelque chose de l'ordre de la figure, ou bien y renoncer tout à fait et approcher les rives plus vagues de l'informel.

Le dynamisme de *Toudouk* (1960, collection particulière) diffère encore la suppression totale de lignes que *Les ajoncs* (1961, Musée national d'art moderne) réduisent à des griffures éparpillées et *Canabeu* [fig. 7] à trois tirets isolés. Si Denys Chevalier pouvait encore écrire à bon droit en 1959 du registre formel d'Huguette Arthur Bertrand que « *la courbe y intervient peu* »¹², elle s'affirme comme un puissant agent de déformation au cours de la décennie suivante. *Sans titre* [fig. 27] et *Foudre* (1963, Musée d'art moderne de Paris) convertissent les traits attendus en lacs périlleux et *Écume noire* (1966, idem) en coulées menaçantes – menaçant de transformer en magma l'harmonie précaire du tableau tout entier.



Fig.4 – Étude préparatoire de "Malouréne". Gouache et encre sur papier, 1960 – 105x75 cm.



Fig.5 – Étude préparatoire pour "Canabeu".
Gouache et encre sur papier,
1961 – 17,5x15 cm.



Fig.6 –
Étude préparatoire pour "Canabeu".
Gouache et encre sur papier,
1961 – 27x21 cm.



Fig.7 – Canabeu. Huile sur toile, 1961 – 92x73 cm.

Plusieurs autres œuvres de la seconde moitié des années 1960 paraissent prises dans une confrontation entre la forme et la matière que la peintre, semble-t-il, n'avait jamais abordée de manière aussi ouverte auparavant, et qui, pour cette raison, tourne quelquefois à la confusion des motifs. Elle s'en dégage toutefois dès 1970, et pour longtemps, par le moyen d'un nouvel espacement. Afin de prévenir le mélange des éléments picturaux, Huguette Arthur Bertrand ménage toute la distance que le support l'autorise à mettre entre eux sans les délier complètement – sans renoncer au jeu qui les entraîne. La plus grande latitude qu'elle accorde par la suite à la force d'expansion des plages chromatiques fait partie des apports qu'elle a retiré du chaos auquel elle s'est essayée, et où manifestement elle s'est plu. Une liberté accrue donnée à la matérialité du médium, ainsi qu'un jeu de courbes qu'elle introduit à cette occasion dans son répertoire formel et qu'elle pratique sur un mode presque calligraphique au cours des années 1980.

À cet élément nouveau peut être associée la forme oblongue, ovale ou simplement ronde du cercle qui tantôt entoure certaines plages chromatiques (*Rouge en butée de noir*) [fig. 17], tantôt s'emplit d'elle-même (*Une moitié pour une autre*, 1974, collection particulière). Dans une technique mixte sans titre de 1984 [fig. 32], Huguette Arthur Bertrand reproduit deux fois la forme circulaire : d'abord en l'enserrant dans un taillis de diagonales, puis, en mettant à l'écart son modèle réduit, à la façon d'un satellite attiré par la grande masse dont il s'éloigne pour découvrir une autre trajectoire. Quatre ans plus tôt, la peintre avait déjà expérimenté ce jeu d'échelles et de rapport dérivé. L'huile sur toile en question s'intitulait alors *Évasion d'un fragment* (1980, Centre national des arts plastiques). « *Entre tendresse et violence*, écrivait-elle quelques années plus tard, *est enfermé dans chaque création le désir de l'évasion et l'imperceptible mouvement immobile des choses qui changent sans changer, en cet espace fixé un instant dans le jeu mince des lignes induites.* »¹³

Paul Bernard-Nouraud

1 / RAGON, Michel, *Huguette Arthur Bertrand* suivi de *Notes de parcours du peintre*, Paris, Porte du Sud / Galarté, 1987, p. 19.

2 / *Ibid.*, p. 13.

3 / « Entretien avec Michel Seuphor », 1957, cité par Patrick-Gilles Persin in *Huguette Arthur Bertrand*, Paris, galerie Diane de Polignac, 2012, p. 10.

4 / RAGON, Michel, *Huguette Arthur Bertrand*, op. cit., p. 13.

5 / *Ibid.*, p. 15.

6 / *Ibidem*.

7 / *Ibid.*, p. 21.

8 / *Ibid.*, p. 35.

9 / *Ibid.*, p. 37.

10 / Au début des années 2000, Annie Claustres a démontré que Hans Hartung avait très tôt recouru à cette méthode, sans toutefois la divulguer de son vivant, ce qui, selon l'historienne de l'art, a en partie faussé la réception de son œuvre. Voir à ce sujet CLAUSTRES, Annie, « La fabrique de Hans Hartung », *Cahiers du Musée national d'art moderne* n° 80, été 2002, p. 56-79, ainsi que *Hans Hartung. Les aléas d'une réception*, Dijon, Les presses du réel, 2005.

11 / En 2011-2012, le cabinet des arts graphiques du musée des Beaux-Arts d'Angers a exposé la donation d'une tapisserie et des dessins préparatoires pour le carton.

12 / Cité in RAGON, Michel, *Huguette Arthur Bertrand*, op. cit., p. 20.

13 / *Ibid.*, p. 37.



Fig.8 – *Sans titre*. Gouache et encre sur papier, ca. 1965 – 40x44,5cm.



Fig.9 – *Sans titre*. Gouache sur papier, ca. 1965 – 44x50 cm.



Fig.10 – Étude préparatoire de "Feu à bâbord". Gouache, encre et collage sur papier, 1978 – 50x72,5 cm.



Fig.11 – Incendie à bâbord.
Laine, mohair, coton et corde calfatée
1975 – 150x200 cm.
Collection particulière.



Fig.12 – Feu à bâbord. Huile sur toile, 1978 – 89x116 cm.



Fig. 13 – *Sans titre*.
Gouache sur papier,
1960 – 22,5x17,5 cm.



Fig. 14 – *Sans titre*.
Gouache et encre sur papier,
1960 – 21,5x17,5 cm.



Fig. 15 – *Sans titre*. Gouache et encre sur papier, ca. 1965 – 110x38 cm.



Fig.16 – Étude préparatoire pour "Rouge en butée de noir". Gouache sur papier, 1970 – 21x26,5 cm.



Fig.17 – Rouge en butée de noir. Huile sur toile, 1970 – 81x100 cm.



Fig.18 – *Sans titre*. Gouache sur papier, ca. 1960 – 19,5x24 cm.



Fig.19 – *Sans titre*. Huile sur toile, ca. 1960 – 81 x 100 cm.



Fig.20 – *Sans titre*.
Gouache et encre sur papier,
1963 – 21,5x17,5 cm.



Fig.21 – *Petite caliorne*.
Huile sur toile 1960.
Collection particulière.



Fig.22 – *Étude préparatoire de “Grande caliorne”*. Gouache et encre sur papier, 1960 – 105x75 cm.



Fig.23 – *Sans titre*. Gouache et encre sur papier, ca. 1965 – 110x37 cm.



Fig.24 – *Sans titre*. Gouache, brou de noix et encre sur papier, ca. 1990 – 35x27 cm.

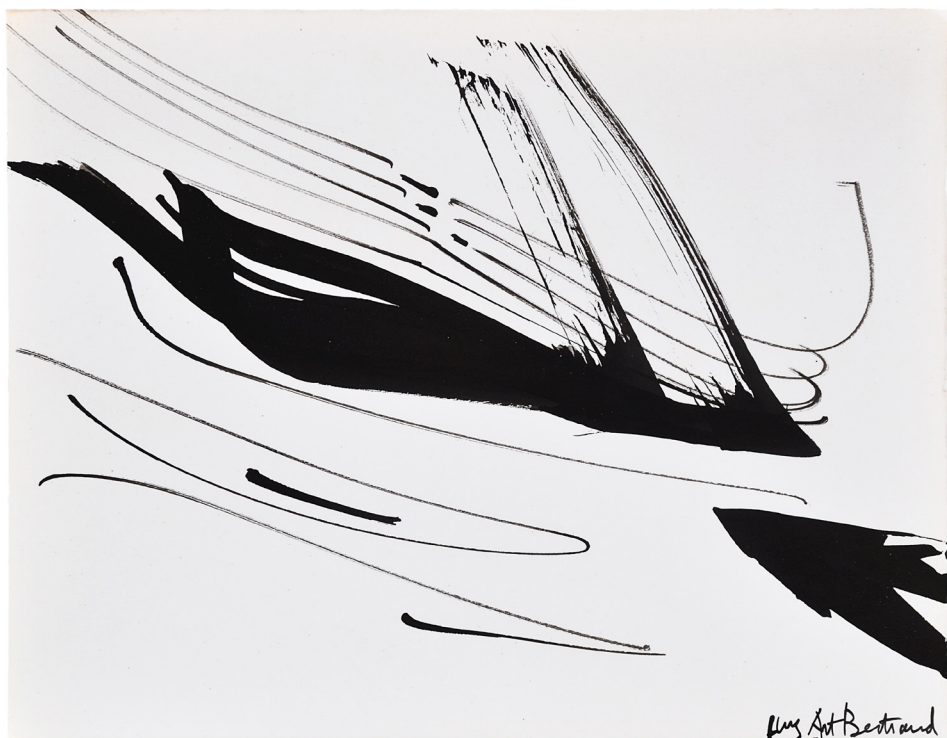


Fig.25 – *Sans titre*. Encre sur papier, ca. 1990 – 25x32,5 cm.



Fig.26 – *Sans titre*. Gouache, brou de noix et collage sur papier, ca. 1979 – 32x41 cm.



Fig.27 – *Sans titre*. Gouache et encre sur papier, 1963 – 21,5x17,5cm.



Fig.28 – *Sans titre*. Gouache et encre sur papier, 1963 – 40,5x33 cm.



Fig.29 – *Sans titre*. Gouache, brou de noix et collage sur papier, ca. 1990 – 56x45cm.



Fig.30 – *Sans titre*. Gouache et encre sur papier, 1963 – 50x35cm.



Fig.31 – *Sans titre*. Gouache, brou de noix et collage sur papier, ca. 1985 – 32x24 cm.



Fig.32 – *Sans titre*. Gouache, encre et collage sur papier, 1984 – 50x39 cm.



Fig.33 – *Sans titre*. Gouache et encre sur papier, ca. fin des années 50 – 50x65 cm.



Femme artiste de l'Abstraction lyrique, Huguette Arthur Bertrand est un membre actif de la scène artistique parisienne d'après-guerre, côtoyant les peintres Pierre Soulages, Hans Hartung, Serge Poliakof, Jean Dewasne, Martin Barré et Pierre Dmitrienko, parmi d'autres.

D'ascendance méridionale et stéphanoise, Huguette Arthur Bertrand naît en 1920 à Écouen, près de Paris. Elle s'éteint à Paris en 2005.

- 1947 Première exposition personnelle à Prague
- 1949 Participe à :
Les Mains Éblouies, galerie Maeght, Paris
Salon de Mai, Paris, elle y exposera jusqu'à la fin des années 80
- 1950 Participe à :
Les Mains Éblouies, galerie Maeght, Paris ; commissaire : Michel Ragon
- 1951 Première exposition personnelle en France : galerie Niepce, Paris
- 1952 Exposition personnelle : galerie Arnaud, Paris
Participe à :
Salon d'Octobre, Paris
Premio Bolzano, Bolzano (Italie)
Exposition de groupe, Munich (Allemagne)
- 1953 Exposition personnelle : galerie Arnaud, Paris
Participe au Salon d'Octobre, Paris
- 1954 Expositions personnelles : galerie Arnaud, Paris (mars puis novembre)
Participe à :
Wiener Secession, Vienne (Autriche)
Divergences 2, galerie Arnaud, Paris
- 1955 Expositions personnelles :
Galerie Arnaud, Paris
Galerie Saint-Laurent, Bruxelles
Participation à :
Divergences 3, galerie Arnaud, Paris et à Knokke-le-Zoute, (Belgique)
Jeune peinture française, à La Havane (Cuba)
et en Allemagne *Der Kreis*, Vienne (Autriche)
Réhabilitation de la gouache, galerie Arnaud, Paris
Exposition de groupe, galerie Kleber, Paris
Salon d'Automne, Lyon (France)
Salon des Réalités Nouvelles, Paris, elle y exposera jusqu'aux années 1990
Elle reçoit le célèbre Prix Fénéon
- 1956 Expositions personnelles :
Galerie Arnaud, Paris
Meltzer Gallery, New York
Galerie Saint-Laurent, Bruxelles
Galerie L'entr'acte, Lausanne (Suisse)

Participe à :
Divergences 4, galerie Arnaud, Paris
 Stedelijk Museum d'Amsterdam et de Schiedam (Pays-Bas)
 Salon Comparaisons, Paris
Le petit format, galerie La Roue, Paris
 Exposition de groupe, musée d'Amiens
Cinq jeunes français, galerie Birch, Copenhague
 Festival de l'Art d'avant-garde, Unité Le Corbusier, Marseille
L'Aventure de l'Art Abstrait, par Michel Ragon, galerie Arnaud, Paris, puis à Angers

1957 Expositions personnelles :
 Galerie Arnaud, Paris
 Palais des Beaux-Arts, Bruxelles
 Galerie Grange, Lyon (France)
 Participe à :
Divergences 5, Cité Radieuse Le Corbusier, Nantes-Rezé
 Galerie Arnaud, Paris
 puis au Micro-Salon d'avril,
 Galerie Iris Clerc, Paris
 Galerie Apollinaire, Milan
 Biennale 57, pavillon de Marsan, Paris
Analogies, organisé par Olivier Le Corneur, galerie Arnaud, Paris
Abstraction et Figuration, galerie Hélène Legendre, Paris
Collages, galerie Hélène Legendre, Paris
Jeune École de Paris, galerie 93, Paris
Ouvertures sur le Futur, galerie Kamer, Paris
 Biennale de Menton, Menton (France)
Premio «Lissone», Milan (Italie)
 Biennale de Turin (Italie)
Dialogue Franco-Allemand, galerie Inge Allers, Mannheim (Allemagne)
Triennale de l'art français, musée des Arts Décoratifs, Paris
 Festival de l'art d'avant-garde, Berlin
50 ans de peinture abstraite, présenté par Michel Seuphor, galerie Creuze, Paris
North and South Americans and Europeans, Meltzer Gallery, New York
New talents in Europe, University of Alabama (U.S.A.)
 Salon Comparaisons, Paris (1^{er} achat de la Ville de Paris)
 Salon Réalités Nouvelles, Paris

1958 Expositions personnelles :
 Galerie Arnaud, Paris
 Galerie Birch, Copenhague
 Participe à :
 Kunsthalle de Mannheim (Allemagne)
 Galerie Parnass, Wuppertal (Allemagne)
Six from Paris, Howard Wise Gallery, Cleveland (U.S.A.)
Divergences 6, galerie Grange, Lyon
 Galerie Arnaud, Paris
 La Nouvelle École de Paris, Tokyo
16 jeunes peintres de l'École de Paris, Mexico
 Exposition Franco-Danoise, Copenhague (Danemark)
 Salon Réalités Nouvelles, Paris

1959 Exposition personnelle : Galerie Arnaud, Paris
 Participe à :
Divergences 7, musée de Verviers (Belgique)
 APIAW, Liège (Belgique)
 Galerie Arnaud, Paris
Suite en noir et gris, galerie Arnaud, Paris
La Escuela de Paris, musée des Beaux-Arts, Caracas (Venezuela)
Peinture française contemporaine, musées de Copenhague Vienne, Linz et Dortmund
 Salon Réalités Nouvelles, Paris

1960/61 Participe à :
Expressions d'aujourd'hui, château de Lunéville (France)
50 peintres des Réalités Nouvelles, Driand Gallery,
Londres Present day Paris painting, Howard Wise Gallery
 Cleveland Festival de l'Art d'Avant-garde
 Pavillon américain, Porte de Versailles, Paris
École de Paris, galerie Charpentier, Paris

1961 Jean-Marie Drot réalise un film sur elle pour la télévision française, ORTF, Paris

1962 Expositions personnelles :
 Galerie K.K., Copenhague
 Galerie Argos, Nantes
 Participe à : *New watercolours from France*, exposition itinérante aux États-Unis

1964 Exposition personnelle : Galerie Jacques Massol, Paris
 Participe à :
50 ans de collages, musée de Saint-Étienne et musée des Arts Décoratifs, Paris
 Acquisitions récentes de la Ville de Paris, musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

1965 Participe à :
Promesses tenues, musée Galliera, Paris
 L'École de Paris dans les collections au Luxembourg,
 Musée de Verviers (Belgique)

1966 Reçoit un Prix à la Biennale de Menton

1967 Participe à :
Les aventures de l'Art Abstrait 50-57-67, musée Galliera, Paris
 Présentation et colloque au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

1968 Participe à : Biennale de gravure de Bradford (Grande Bretagne)

1969 Participe à :
 Exposition de groupe avec colloques publics, dans les musées de Brest, Orléans, Nantes et
 Les Sables-d'Olonne et les Maisons de la Culture du Creusot, de Lorient et de Reims

1970 Conception d'un spectacle odoro-audio-visuel, à la suite d'un article publié dans *Cimaise*
 intitulé "*Proposition pour un moment théâtral à participation picturale*"

1971 Exposition personnelle : *Rétrospective*, galerie Argos, Nantes (France)
 Participe à :
 10^e année, galerie Argos, Nantes
 12 galeries Pilotes de 1945 à 1960, Paris
 À partir de 1971, Huguette Arthur Bertrand, grâce à ses origines familiales, se tourne pen-
 dant une plus d'une dizaine d'années vers la tapisserie et s'ouvre à l'art mural monumental.
 Pour la tapisserie, elle participe à de très nombreuses expositions de groupe, notamment à la
 forum Gallery, New York (1972), à Bruxelles (1975) et en France au musée des Arts
 Décoratifs, Paris; Angers (1975); musée Ingres, Montauban (1977), Bourges (1978);
 Grand-Palais, Paris; Boulogne (1979-1980) et à Cholet (1981)

1971 Réalise une commande dans le cadre du 1 %, une peinture murale monumentale (75 m²) à Nantes/Saint-Herblain (France)

1974 L'État et certains musées français commencent à acheter ses oeuvres picturales et ses tapisseries

1975 Exposition personnelle de tapisseries à la galerie La Demeure, Paris, commence à recevoir des commandes de tapisseries du Mobilier National et de nombreuses administrations françaises

1976 Réalise une commande dans le cadre du 1 %, une peinture murale (75m²) au C.E.S. de Quiberon (France)

1977/78 Réalise une commande dans le cadre du 1 %, une peinture murale (25 m²) au lycée de Plaisir, près de Paris

1984 Participe à :
La part des Femmes dans l'Art Contemporain, Centre Culturel d'Ivry (France)
Peinture abstraite des années 1950..., Château de Jau, Perpignan (France)

1985 Participe à :
Michel Ragon et ses amis, Conseil Général de la Vendée, La Roche-sur-Yon, musée des Beaux-Arts de Nantes, puis au Paris Art Center
Charles Estienne et l'Art à Paris, 1945-1966, CNAP, Fondation Rothschild, Paris
Les années 50, musée d'Art Contemporain de Dunkerque (France)
Les années 1950, musée de Besançon (France)
Architectures, exposition de Tapisseries, École des Beaux-Arts, Paris

1987 Exposition personnelle :
Galerie Galartée (Paris).
Participe à :
L'art en Europe, les années décisives, musée d'Art Moderne, Saint-Étienne (France)
Juin de l'Abstraction, Saint-Germain-des-Prés, Paris

1988/89 Exposition personnelle : Treffpunk Kunst, Saarlouis (Allemagne)
Participe à :
Aspect de l'Art Abstrait de années 50, exposition itinérante en France dans 10 musées
La peinture des années 60, Odyssal, Blagnac (France)

1990 Exposition personnelle :
Galerie Arnoux, Paris
Galerie Galartée, Paris

1991 Exposition personnelle : Maison des Arts et Loisirs, Sochaux (France)

1992 Exposition personnelle :
Œuvres sur papier, galerie Olivier Nouvellet, Paris
Participe à :
Comparaisons France-Japon, Grand-Palais, Paris
Grands et jeunes d'aujourd'hui, Grand-Palais, Paris

1993 Expositions personnelles :
Tour d'Horizon, Pyramide Pernod, Créteil (France)
Galerie Olivier Nouvellet, Paris
Grands et jeunes d'aujourd'hui, Grand-Palais, Paris

1994 Participe à : *Grands et jeunes d'aujourd'hui*, Paris

1995 Participe à : *Grands et jeunes d'aujourd'hui*, Grand-Palais, Paris

1996 Participe à : *L'École de Paris 1945-1975*, 50^e anniversaire de l'UNESCO, Paris

1997 Exposition personnelle : Galerie Olivier Nouvellet, Paris

1999 Participe à : *Les Années de combat. Le Renouveau des Arts vu de Paris*, galerie Arnaud et Revue Cimaie, 1951-1962, ville d'Angers, puis à Nantes (France)

2005 *Hommage à Huguette Arthur Bertrand*, galerie Arnoux, Paris
Splendeur des Années 50 et 60 à Paris, Johnson et Johnson, Paris

2006 *L'Envolée lyrique Paris 1945-1956*, musée du Luxembourg, Paris
Divergences / Convergences, musée de l'Orangerie, Versailles
Réalités Nouvelles, galerie Drouart, Paris

2007 *Huguette Arthur Bertrand, rétrospective*, Maison des Princes, Pérouges (France)
Les années 50, banque Courtois, Toulouse
Art Paris, Grand Palais, galerie Arnoux, Paris

2008 *Œuvres sur papier*, exposition personnelle, galerie Olivier Nouvellet, Paris
Atelier 3, Tapisseries, musée Jean Lurçat et de la Tapisserie contemporaine, Angers
L'Atelier de la Monnaie, Palais des Beaux-Arts, Lille
Œuvres majeures, galerie Arnoux, Paris
Aspect de l'Art en France 1950-1970, La collection Allemand, musée de Beauvais
Réalités Nouvelles, galerie Drouart, Paris

2010 *Peintures des années 50 à 90*, exposition personnelle, galerie Arnoux, Paris
Atelier 3, Tapisseries, maison des Princes, Pérouges (France)

2011 Atelier 3, Tapisseries, Siège du Crédit Agricole, Luxembourg, Luxembourg City

2011/12 *Huguette Arthur Bertrand, Donation et autres œuvres*, musées d'Angers.
Une donation faite par les héritiers de l'artiste aux musées d'Angers

2012 Galerie Trocmez, exposition personnelle, Clermont-Ferrand (France)
Huguette Arthur Bertrand, exposition personnelle, Pavillon des Arts Décoratifs, PAD, Paris, galerie Diane de Polignac
Abstractions 50, l'explosion des libertés, Atelier Grogard, Rueil-Malmaison (Paris)

2014 *Abstraction Lyrique Paris 1945-1955*, galerie Nationale des Beaux-Arts de Jordanie
Collection Annick et Louis Donat, mairie du 8^e, Paris
Artapestry 3, musée Jean Lurçat, Angers (France)

2015 *The second sex, women artists in Post War, Paris*, Hanina Galery, Londres

2018 Huguette Arthur Bertrand rétrospective, galerie Diane de Polignac, Paris

2019 Huguette Arthur Bertrand rétrospective, galerie Aliénor Prouvost, Bruxelles
Collages hommage, Guy Resse et la galerie La Roue, galerie Convergences

2019/20 *Femmes années 50, au fil de l'abstraction, peinture et sculpture*, musée Soulages, Rodez

2020 *Huguette Arthur Bertrand : La peinture exaltée, Peintures et collages des années 60*, galerie Diane de Polignac

2021 *Abstraites : cinq femmes – cinq expressions*, galerie Diane de Polignac, Paris
7 femmes des années 50, galerie Bertrand Trocmez, Clermont-Ferrand
Huguette Arthur Bertrand, galerie Convergences, Paris

PRINCIPALES COLLECTIONS PUBLIQUES

BELGIQUE

Verviers, musée des Beaux-Arts et de la Céramique

CANADA

Québec, musée national des Beaux-Arts du Québec

DANEMARK

Aalborg, Nordjyllands Kunstmuseum

ÉTATS-UNIS

Minneapolis, Walker Art Center

FRANCE

Angers, musées d'Angers

Beauvais, musée de l'Oise, MUDO

Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Dunkerque, Lieu d'art et d'action contemporaine,

LAAC Nantes, musée d'Arts de Nantes

Paris, musée national d'Art Moderne

Paris, Centre Pompidou

Paris, musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Paris, Bibliothèque Nationale

Paris, Centre National des Arts Plastiques (CNAP)

Paris, Mobilier National (Tapisseries)

Saint-Étienne, musée d'Art Moderne et Contemporain

Photographies artiste
et atelier, droits réservés ;
peintures, Richard Müller
et galerie Convergences.

Texte : Paul Bernard-Nouraud.

Graphisme : Luc-Marie Bouët.

Le catalogue est publié
par la galerie Convergences
à l'occasion de l'exposition
Huguette Arthur Bertrand,
septembre 2021.

Galerie Convergences
22, rue des Coutures-Saint-Gervais
75003 Paris
06 24 54 03 09
graisvalerie@yahoo.fr
www.galerieconvergences.com

© Galerie Convergences, Paris 2021

PRINCIPALES COLLECTIONS PRIVÉES

NORVÈGE

Oslo, Fondation Moltzau

SUISSE

Genève, Fondation Gandur pour l'Art

Depuis 1956, Huguette Arthur Bertrand figure dans les meilleurs dictionnaires de l'Art moderne et contemporain.

De nombreuses études lui ont été consacrées dans la presse européenne et américaine.
Ont écrit sur elle depuis près de soixante ans : Julien Alvard, Geneviève Bonnefoi, Pierre Cabanne, Denys Chevalier, Michel Cosnil-Lacoste, Charles Estienne, Roger van Gindertael, Jean-Jacques Lévêque, Guy Marester, Patrick-Gilles Persin, Bernard Pingaud, Jean-Louis Pradel, Michel Ragon, Pierre Restany, Jean-Dominique Rey, Michel Seuphor, Herta Wescher, Gérard Xuriguera ; à New York : Emily Genauer, Stuart Preston ; à Lausanne (Suisse) : Jacques Monnier ; à Copenhague Leo Estvad, Otto Jacobsen et B. Pedersen, et encore au Japon, en Allemagne, ... et tant d'autres.

